



Comment le 27 janvier est devenu la Journée internationale dédiée à la mémoire des victimes de l'Holocauste

01/02/2025 | Robert Jan van Pelt

Le choix du 27 janvier comme jour de commémoration résulte d'initiatives relativement récentes, prises par des non-Juifs. Sans délaisser cette date maintenant bien établie, l'auteur invite à participer également au Yom HaShoah, quelques mois plus tard, avec la communauté juive.

À la fin des années 1980, lorsque j'ai commencé [mes recherches](#) sur l'histoire architecturale [du camp de la mort d'Auschwitz](#), le 27 janvier n'était inscrit sur aucun calendrier officiel comme un jour spécial de commémoration.

Depuis lors, en tant qu'historien qui me suis concentré sur [l'histoire de l'Holocauste](#) en général et sur [l'histoire d'Auschwitz](#) en particulier, et qui ai organisé [avec des collaborateurs l'exposition Auschwitz](#) actuellement présentée à Toronto, j'ai constaté des changements dans la manière dont on se souvient et dont on commémore publiquement l'Holocauste en général, et Auschwitz en particulier.

Le 27 janvier est actuellement considéré comme la [Journée internationale annuelle de commémoration en mémoire des victimes de l'Holocauste](#). Le 27 janvier 1945, l'Armée rouge a libéré quelque 7 000 prisonniers restants à Auschwitz, situé dans le centre-sud de la Pologne. Comment cette date a-t-elle été choisie et quelles questions ou réflexions cela peut-il susciter?

Pologne

Avec 1,1 million de victimes assassinées, [dont un million de Juifs](#), Auschwitz a été le plus meurtrier des camps de la mort allemands. Au milieu des années 1970, il était déjà devenu un puissant symbole de l'Holocauste.

Pourtant, pendant la guerre froide, les nations européennes ont commémoré les morts de la Seconde Guerre mondiale à des dates qui correspondaient à des anniversaires de la fin de la guerre. En Pologne, pays profondément catholique, [les commémorations des victimes de la guerre](#) avaient lieu le jour de la Toussaint ou, depuis 1955, le dimanche le plus proche des Ides d'avril, et non le 27 janvier.

Au début des années 1990, le gouvernement polonais dirigé par le président Lech Walesa a décidé de faire du 50^e anniversaire de l'arrivée de l'Armée rouge libératrice aux portes d'Auschwitz une grande commémoration internationale en 1995.

Dix-sept chefs d'État, dont le président fédéral allemand Roman Herzog, ont assisté à l'événement le 27 janvier 1995. Il s'agissait en quelque sorte du «coming-out» de la République polonaise, désormais fermement démocratique. À l'époque, Varsovie envisageait d'adhérer à l'OTAN et à l'Union européenne, qui avait été formellement créée par le [traité de Maastricht](#) deux ans plus tôt.

Lors de la commémoration de 1995, [les Juifs ont été largement invisibles](#) – en fait, Walesa a oublié de mentionner les Juifs dans son discours.

Dates du calendrier hébraïque

Chez les Juifs, principalement en Amérique du Nord et en Israël, les commémorations de l'Holocauste sont généralement associées à trois dates du [calendrier hébraïque](#) (lunaire):

- 1. Le neuvième jour du mois juif d'Av:** depuis des temps immémoriaux, les Juifs commémorent en ce jour la destruction du premier Temple (en 586 avant notre ère) et la destruction du second Temple (en 70 de notre ère).
- 2. Le 10^e jour du mois juif de Tevet:** Ce jour-là, le roi Nabuchodonosor II a entamé le siège de Jérusalem qui devait conduire à la destruction du premier Temple. Traditionnellement, ce jour-là, les juifs récitent la prière des morts pour les membres de leur famille dont la date de décès est inconnue. La date de décès de la plupart des Juifs assassinés pendant l'Holocauste étant en effet inconnue, le 10 septembre est devenu une date importante en Israël pour la commémoration de l'Holocauste.
- 3. Le 27^e jour du mois juif de Nisan:** ce jour d'avril, établi en 1953 comme Yom HaShoah (Journée de la Shoah) par le gouvernement israélien, coïncide avec le soulèvement du ghetto de Varsovie, qui est un motif de grande fierté pour les Juifs. Le Yom HaShoah était donc destiné à commémorer [non seulement l'ampleur de la catastrophe, mais aussi l'un des rares points lumineux de l'Holocauste](#).

Dans la société américaine, une coutume est apparue dans les années 1980, consistant à organiser une journée de commémoration de l'Holocauste dans la période qui s'étend du dimanche précédant Yom HaShoah au dimanche suivant Yom HaShoah, créant ainsi un lien évident avec la pratique juive. Au Canada, les Juifs se sont mobilisés pour instaurer des [journées provinciales de commémoration](#), en insistant sur le fait qu'elles suivraient la pratique juive et se tiendraient le jour de Yom HaShoah.

L'Allemagne

Plusieurs mois après la commémoration polonaise de 1995, les dirigeants des pays alliés et de l'Allemagne se sont réunis à Berlin le 8 mai 1995 pour célébrer le 50^e anniversaire de la fin de la Seconde Guerre mondiale. Le président allemand Herzog a fait remarquer que [si de nombreux Allemands se souvenaient encore du 8 mai comme d'un jour de défaite, ce jour avait en fait ouvert la voie à un avenir de paix](#) et de coopération en Europe.

Cependant, certains Allemands pensaient qu'[il était temps de passer à autre chose et d'arrêter de parler des nazis, de la guerre et de l'Holocauste](#).

M. Herzog a décidé qu'il fallait faire quelque chose pour obliger les Allemands à continuer à parler du passé nazi et pour faire taire les révisionnistes qui insistent sur le fait que l'Allemagne est une victime. Il a proclamé le 27 janvier Journée de commémoration des victimes du national-socialisme. Il s'agissait d'une décision politiquement astucieuse. Il savait que dans toute discussion sur la signification du Troisième Reich, le nom «Auschwitz» était l'atout ultime qui ne pouvait être battu.

Suède, Royaume-Uni, Union européenne, Organisation des Nations Unies

En 1998, le Premier ministre suédois Göran Persson a déclaré le 27 janvier journée officielle de

commémoration de l'Holocauste. Cette décision devait jeter les bases d'une initiative éducative intergouvernementale plus vaste, dirigée par la Suède et destinée à lutter contre la montée de l'antisémitisme.

Pour soutenir ce projet, qui a abouti à la [déclaration de Stockholm](#) et à la création de l'[Alliance internationale pour la mémoire de l'Holocauste](#) (IHRA), les gouvernements britannique et italien ont adopté le 27 janvier comme journée de commémoration en 1999 et 2000.

Quelques années plus tard, la République tchèque, l'Estonie, la Hongrie, la Lettonie, la Lituanie, la Pologne, la Slovaquie et la Slovénie, ainsi que Malte et Chypre, ont rejoint l'Union européenne. Jusqu'alors, celle-ci était composée de pays qui étaient des démocraties libérales stables depuis 1945, ou qui l'étaient devenues dans les années 1970.

La plupart des nouveaux membres étaient sous régime communiste. Le bagage qu'ils apporteraient, en particulier l'antisémitisme persistant, suscitait des craintes. Le 27 janvier 2005, le Parlement européen a demandé au Conseil européen, à la Commission et aux États membres de faire du 27 janvier la Journée européenne de commémoration de l'Holocauste, qui serait célébrée dans toute l'Union.

Les effets ont été profonds: Aleida Assmann, éminente historienne de la mémoire collective, a observé que l'importance paneuropéenne de la journée de commémoration du 27 janvier depuis 2005 confirmait que [l'Holocauste était un européen Gründungsmythos commun, un récit fondateur européen](#).

En 2005, l'Assemblée générale des Nations unies [a fait du 27 janvier la Journée internationale de commémoration en mémoire des victimes de l'Holocauste](#). La résolution établissant cette date invoque la Déclaration universelle des droits de l'homme et réaffirme que [«l'Holocauste, qui a entraîné l'assassinat d'un tiers du peuple juif et d'innombrables membres d'autres minorités, constituera à jamais un avertissement pour tous les peuples sur les dangers de la haine, du sectarisme, du racisme et des préjugés»](#).

Que penser du 27 janvier?

Bien que profondément attaché à l'étude de l'histoire d'Auschwitz et profondément engagé dans la commémoration de l'Holocauste en général et d'Auschwitz en particulier, si je devais choisir, j'aurais une nette préférence pour Yom HaShoah plutôt que pour le 27 janvier.

Le 27 janvier en tant que jour de commémoration est né d'initiatives prises par des non-Juifs au plus haut niveau politique, sans grande consultation des Juifs.

Quelques-uns de mes amis survivants d'Auschwitz, aujourd'hui décédés, m'ont dit que la date du 27 janvier devrait être annulée car elle n'a pas ou peu de signification pour les Juifs, et elle n'en avait certainement pas pour eux en tant que survivants d'Auschwitz, puisqu'ils avaient été [emmenés d'Auschwitz dans une marche de la mort](#) avant l'arrivée de l'Armée rouge.

Mais aujourd'hui, elle existe, et il vaut mieux travailler avec elle. Toutes les bonnes raisons pour lesquelles Auschwitz est devenu un symbole de l'Holocauste sont toujours valables, en particulier le fait qu'il relie une série d'événements très complexes à un lieu réel que tout le monde peut visiter.

Je voudrais cependant inviter tous ceux qui se réuniront le 27 janvier pour se souvenir de l'Holocauste à réfléchir également à ses origines profondément politiques. Et j'espère qu'ils décideront de participer à un événement similaire quelques mois plus tard, à l'occasion du Yom

HaShoah.

[Robert Jan van Pelt](#) est professeur à l'École d'architecture de l'Université de Waterloo (Canada) et curateur de l'exposition sur Auschwitz au Musée royal de l'Ontario (ROM, Toronto, Canada).

Source : [The Conversation](#), 26 janvier 2025.